
JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 19 juin 2004 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité Universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire le double ». Après l'ouverture de la journée par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, Paul Memmi a proposé un film illustrant son activité de doubleur. Les participants se sont ensuite répartis entre les divers ateliers du matin : anglais avec Marc Amfreville, espagnol avec Annie Morvan, italien avec Monique Baccelli et écriture avec Hervé Le Tellier.

L'après-midi, les ateliers étaient animés par Anne Colin du Terrail pour le finnois, Marie Bouvard pour le polonais, Bernard Hæpffner pour l'anglais et Eric Dortu pour l'allemand.

Marc Amfreville

L'ombre de soi-même

Dès son titre, *Edgar Huntly, or Memoirs of a Sleepwalker* (1799), le quatrième roman du père de la littérature américaine, Charles Brockden Brown (1771-1810), affiche ostensiblement ses liens avec la thématique du double. Qui mieux que la sombre figure du somnambule, oscillant entre veille et sommeil, entre simple agitation angoissée et signe d'incurable folie, pouvait reprendre sur les rivages du Nouveau Monde le flambeau gothique et révéler dans les tréfonds de l'âme humaine vertiges et terreurs insoupçonnés ? La lecture du roman entier vient donner un tour d'écrou supplémentaire à ce titre, puisque le narrateur éponyme commence par rapporter les mémoires d'un personnage dont il a surpris les déambulations nocturnes et recueilli les confidences tourmentées avant de découvrir qu'il est atteint de la même étrange affection. Se trouvent donc réunis et dépliés les deux aspects complémentaires et également déstabilisants de la poétique du double : la découverte du même à l'extérieur de soi, et la révélation de l'autre à l'intérieur du sujet.

Œuvre au « noir », gothique psychologique, premier roman de détection où le chasseur traque l'ombre de lui-même et n'est autre que celui qu'il pourchasse, *Edgar Huntly* semblait s'imposer pour nourrir les réflexions d'un groupe de traducteurs sur les enjeux textuels du double et ce choix n'a pas déçu, je l'espère, les attentes de la petite trentaine de participants à l'atelier américain. Un assez long extrait tiré du premier chapitre où le protagoniste découvre son *alter ego*, complété de deux autres, ultérieurs et plus brefs, où il se lance sur ses traces, a permis de mettre en évidence plusieurs caractéristiques de cette écriture : tout d'abord une épiphanie négative, où le vocabulaire emphatique de la fin du XVIII^e siècle ne

suffit pas totalement à expliquer l'ardeur immédiate de la compassion ressentie par Edgar pour l'inconnu éploré – et endormi – qui se présente à lui à minuit ; ensuite plusieurs épisodes de traque dans le cadre inviolé de la nature sauvage, où le texte souligne les similitudes entre le chasseur et sa proie, le second emboîtant les pas du premier, le cœur étreint par une peur analogue à celle qu'il suscite.

Il nous est vite apparu que, même en traduisant le plus fidèlement possible, les effets de double, si intimement ancrés dans la langue originale, risquaient de se perdre au cours de l'entreprise. Ainsi une expression comme « I am no stranger to your gnawing cares » pouvait sans trahison être traduite par : « Je connais parfaitement les tourments qui vous rongent », mais le travail du double était incontestablement mieux rendu par une phrase comme : « Les tourments qui vous rongent ne me sont pas étrangers ». Il en va de même pour les doublets d'adjectifs ou de noms quasi équivalents, si typiques de l'anglais, comme « dark and obscure » ou « surmises and suspicions », « sterile and uncultivated » que, contre tout souci d'allègement, nous avons choisi de rendre dans leur effet binaire de démultiplication. Forcés parfois de renoncer à ces reflets, faute de synonymes, nous avons tenté de compenser cette perte en introduisant des échos allitératifs, comme « plus violents et plus véhéments », là où l'original parlait de « louder and more vehement ».

Il est d'ailleurs surprenant de constater combien, une fois définies les règles – en l'occurrence, « notre tâche primordiale va consister à nous rapprocher de l'esthétique du double » – les priorités deviennent différentes et combien chacun se prend facilement au jeu qui consiste à repérer et à essayer de restituer tous les effets de miroir et de résonance. Ainsi « a disclosure of the author of that fate », proposition pour laquelle « la découverte de l'auteur de ce forfait » semblait acceptable, s'est vu préférer « la révélation de l'identité du meurtrier », au prix d'un léger glissement, à cause de la richesse du terme « identité » qui joue à la fois sur la désignation du coupable et la mise en exergue d'une analogie, d'une fluctuation.

Les exemples seraient innombrables. Sans doute faut-il retenir de cette expérience que l'essence d'un texte se cache parfois, au-delà des mots qui le composent, dans la trame secrète qui les lie. Les enjeux de la fidélité dans la trahison s'en trouvent parfois étrangement déplacés...

La plus belle récompense de notre travail, mise à part une atmosphère conviviale et féconde, a été la prise de parole spontanée d'une des deux traductrices du roman, Liliane Abensour qui, alors que chacun avait sous les

yeux en toute fin de rencontre leur élégante version de la page étudiée, a déclaré avoir trouvé très enrichissant cet effort conjugué et concentré sur l'esthétique du double à laquelle elle s'intéressait depuis longtemps.

Un thème sans aucun doute essentiel à l'extrait retenu, vital dans l'œuvre entière de Charles Brockden Brown... et si proche de notre métier de passeurs. D'un côté à l'autre du miroir de l'écriture, infiniment.

Edgar Huntly, or the Memoirs of a Sleepwalker in The Novels and Related Works of Charles Brockden Brown, Bicentennial Edition, six volumes, édition établie et présentée par Sydney J. Krause et S. W. Reid, Kent, Ohio, Kent State University Press, 1977-1987. *Edgar Huntly* constitue le tome iv. Traduction française : *Edgar Huntly ou les mémoires d'un somnambule*, Paris, Jean-Michel Place, 1980 ; traduction et présentation : Liliane Abensour et Françoise Charras.